

La déveine de Bunny Larocque

(Texte traduit par Normand Laplante)

Pour paraphraser la vieille chanson de blues, si ce n'était de la malchance, Michel Larocque n'aurait pas eu de chance du tout. Et bien qu'il pouvait revendiquer quatre trophées Vézina et possédait quatre bagues de la coupe Stanley, ce n'était pour Larocque qu'une gloire partagée et des preuves de succès qu'il ne pouvait revendiquer comme les siennes.

À chaque occasion où Larocque semblait prêt à prendre la tête d'affiche, le destin semblait vouloir travailler contre lui. Sa carrière n'a jamais atteint sa pleine apogée. Aujourd'hui, Larocque est reconnu pour deux choses : son sobriquet coloré et son rôle comme le gardien suppléant à Ken Dryden au sein de la grande équipe des Canadiens des années 1970.

Michel Larocque est né à Hull, Québec, le 6 avril 1952. Enfant, sa mère lui a donné le sobriquet 'Bunny'. Ce sobriquet a persisté tout au long de sa carrière au point que son prénom était rarement utilisé, à tout le moins par les anglophones.

L'ascension de Bunny dans les rangs juniors majeurs a été rapide. Jeune adolescent, il devient le gardien de but des Losiers de Hull de la ligue Québec AAA. Durant cette période, il est appelé par les 67's d'Ottawa de l'Association de hockey de l'Ontario où il participe à sa première joute à l'âge de 15 ans.

Larocque devint finalement le gardien partant des 67's au début de la saison 1969/70. Lors de cette première année, il mène la ligue pour la moyenne de buts accordés (3,63), les jeux blancs (3), les parties disputées (51) et les minutes jouées (3 060 minutes). Larocque démontra que sa première saison ne tenait pas du hasard lorsqu'il est nommé à la deuxième équipe d'étoiles de l'OHA en 1970/71. Il mena l'OHA en jeux blancs pour la deuxième saison consécutive avec 5 et mena la ligue durant les séries éliminatoires pour la moyenne de buts accordés (3,45) et les jeux blancs (3).

En 1971/72, les 67's se joignent à la nouvelle Ligue de hockey junior majeur de l'Ontario. Nommé au sein de la première équipe d'étoiles, Bunny mène la ligue pour la moyenne des buts accordés (3,45) et, pour la troisième saison consécutive, au niveau des jeux blancs avec trois.

À l'approche du repêchage amateur de 1972, Bunny est considéré comme l'un des meilleurs espoirs disponibles. Repêché avec le sixième choix général par le Canadien de Montréal, Larocque fut le premier gardien de but sélectionné lors de ce repêchage. Il faudra attendre 23 ans avant que le Canadien ne sélectionne un autre gardien aussi haut dans le repêchage (Carey Price, 5^e choix général en 2005).

À première vue, être choisi par le Canadien si tôt dans le repêchage était une grande réussite pour Larocque. Mais, à bien des égards, être repêché par Montréal durant les années 1970 fut la pire chose qui put lui arriver. Comme le Canadien avait un système de clubs-écoles riche et abondant et une équipe d'élite, la tâche de graduer avec le grand club était la plus difficile de toutes les équipes de la LNH.

Avant de rejoindre le Canadien pour le camp d'entraînement durant l'automne de 1972, Larocque fut choisi pour participer à un exercice unique. Afin d'avoir plus de joueurs pour les matchs intra-équipes et les entraînements, les dirigeants de l'équipe canadienne qui affrontera l'Union Soviétique lors de la série du siècle invita trois joueurs d'âge junior à s'entraîner avec l'équipe. Avec Billy Harris et le défenseur John Van Boxmeer, on donna à Larocque l'occasion d'acquérir de l'expérience utile en s'entraînant avec les meilleurs joueurs de la LNH.

Après avoir participé au camp d'entraînement de Montréal durant l'automne 1972, Bunny est envoyé au plus important club-école des Canadiens, les Voyageurs de la Nouvelle-Écosse de la Ligue Américaine de Hockey. Larocque se mérita le poste de gardien partant des Voyageurs, mena ensuite la ligue pour la moyenne de buts accordés (2,50) et fut nommé à la deuxième équipe d'étoiles de la LAH. Après avoir terminé au premier rang de la Division Est de la LAH avec 101 points, les Voyageurs balayèrent leurs deux premières rondes des éliminatoires avant de perdre la finale de la Coupe Calder aux mains des Swords de Cincinnati.

Pour Larocque, le camp d'entraînement du Canadien auquel il participa à l'automne de 1973 était très différent à celui de l'année précédente. Le gardien étoile du Canadien, Ken Dryden, refusa de jouer à cause d'une dispute de contrat, ce qui ouvrit la position de gardien de but à la compétition. Larocque devint un des trois gardiens de but que le Canadien garda tout au long de l'année dans sa tentative de compenser pour l'absence de Dryden. Se joignant à Larocque étaient les deux gardiens de but suppléants de l'année précédente, et les prédécesseurs de Bunny, Wayne Thomas et Michel Plasse.

Larocque se tira très bien d'affaires au camp d'entraînement et on lui confia le rôle de gardien partant pour la première partie de l'année du Canadien au Minnesota contre les North Stars. Dans sa première partie dans la LNH, Bunny fut victorieux avec un gain de 5-2. Mais Larocque dut partager les tâches de gardien de but avec Plasse et Thomas au cours de la saison régulière. Larocque joua 27 parties, avec 15 victoires et une moyenne de buts accordés de 2,89.

Le Canadien termina en deuxième position derrière les Bruins de Boston dans la Division Est avec 99 points et affronta les Rangers de New York durant la première ronde des séries éliminatoires. Le Canadien décida de nommer Larocque comme le gardien partant

pour les séries. Malgré une moyenne respectable de 2,97 buts accordés par match, Larocque ne réussit pas à empêcher les Rangers de remporter la série en six parties.

Malgré la défaite aux mains des Rangers, l'avenir semblait prometteur pour Michel Larocque. À la conclusion de sa saison recrue, il s'était établi comme le meilleur gardien d'une des meilleures équipes de la ligue.

Ces parties contre les Rangers seront la dernière présence de Larocque devant le filet dans les séries éliminatoires pour une longue période de temps. Bien qu'il n'ait eu aucune façon de le présager, Bunny ne joua pas dans une seule partie éliminatoire durant les cinq années suivantes. Il dut plutôt se contenter d'être sur le banc des joueurs et regarder le Canadien devenir l'une des plus grandes équipes de tous les temps.

À la surprise de plusieurs dans le monde du hockey, Ken Dryden fit un retour au jeu chez le Canadien au début de la saison 1974/75 et reprit immédiatement le poste de gardien n° 1 dans l'équipe. Pour Michel Larocque, ceci signifiait que son rôle avec le Canadien consistait maintenant à être le gardien suppléant au partant incontesté.

Lors des cinq années qui suivirent, Larocque accepta son rôle sans protester. Il était avant tout un joueur d'équipe et n'émit aucune plainte au sujet de sa position dans l'équipe. Ce qui ne voulait pas dire, cependant, qu'il ne cherchait pas à rivaliser pour le poste de gardien n° 1. Dans son livre *Le Match*, Dryden décrivait leur situation :

« Après avoir partagé le filet pendant un an ou deux avec Larocque, je compris que je pouvais garder une tête d'avance, mais que je ne pouvais pas l'écarter. Nous nous mesurons ainsi constamment l'un à l'autre. La rivalité entre Larocque et moi est non déclarée, chacun tient la marque pour lui-même et nous n'en discutons jamais. Mais nous savons qu'elle existe. Nous sommes en compétition, même si nous jouons pour la même équipe et partageons les mêmes objectifs. Nos rapports sont amicaux, teintés d'une certaine réserve mutuelle et nos personnalités sont compatibles. »

Au cours des cinq années suivantes, Larocque devint le meilleur gardien suppléant de la ligue et prouva qu'il aurait pu être le gardien partant pour plusieurs équipes de la LNH. Il jouait cependant derrière le meilleur gardien but de la ligue, Dryden. Durant ces cinq années comme gardien suppléant du Canadien, Larocque conserva une fiche éclatante :

Année	PJ	V	D	N	BL	Moyenne
1974/75	25	17	5	3	3	3,00
1975/76	22	16	1	3	2	2,46
1976/77	26	19	2	4	4	2,09
1977/78	30	22	3	4	1	2,67
1978/79	34	22	7	4	3	2,84

En jouant au moins 25 parties durant les saisons 1976/77, 1977/78 et 1978/79, Larocque put partager le trophée Vézina avec Dryden. À cette époque, le trophée Vézina était décerné aux gardiens de but qui avaient joué au moins 25 parties, au sein de l'équipe qui affichait la plus basse moyenne de buts accordés.

Et bien que Larocque fut relégué à un rôle secondaire avec le Canadien, il réussit tout de même à afficher des statistiques impressionnantes, y compris une seule défaite durant ses 22 parties jouées durant la saison 1975/76, ou la meilleure moyenne de buts accordés de la ligue en 1976/77. En fait, durant ces cinq ans comme gardien suppléant du Canadien, Larocque afficha une meilleure moyenne de victoires durant la saison régulière que Dryden (.701 à .659), bien que ce chiffre reflète probablement la qualité des équipes qu'affronta Larocque.

La vraie différence entre les deux était dans les éliminatoires, où Dryden domina en remportant quatre coupes Stanley alors que Larocque jouait le rôle d'observateur du banc des joueurs. Durant ses cinq années comme gardien suppléant, Larocque ne joua que dans la troisième période de la première partie durant la série finale de la Coupe Stanley de 1979 contre les Rangers de New York. Perdant 4-1 à la fin de la deuxième période, le Canadien remplaça Dryden par Larocque, qui blanchit les Rangers dans la troisième période.

L'occasion de briller pour Larocque se présenta lors de la deuxième partie de cette même finale. S'étant vu accorder la chance d'être partant pour la partie, après avoir regardé les 64 parties éliminatoires précédentes du banc des joueurs, Larocque participait à la période de réchauffement avant la partie lorsque qu'un tir errant de son coéquipier Doug Risebrough le fit tomber sans connaissance sur la patinoire du Forum. Alors que Larocque gisait sur un lit d'hôpital, Dryden le remplaça et tout le monde connaît la suite. Le Canadien gagna cette partie et les trois suivantes avec Dryden patrouillant le filet, et remporta sa quatrième coupe Stanley consécutive avec Larocque, comme de coutume, regardant l'action du banc des joueurs.

À la conclusion de la saison 1978/79, Ken Dryden se retira du hockey. Après avoir servi de gardien suppléant pour les cinq années précédentes sans se plaindre, Larocque croyait qu'il avait finalement gradué au poste de gardien partant du Canadien. Malheureusement pour Larocque, le Canadien ne semblait avoir aucune confiance en la capacité de Larocque à être le gardien n° 1. Le 30 août 1979, avant le début du camp d'entraînement de l'équipe, le Canadien fit l'acquisition de Denis Herron pour partager la tâche devant le filet. Et bien que Larocque participa à plus de matchs, il ne réussit pas à être l'égal de Herron lorsqu'on compare leurs statistiques pour la saison régulière.

	PJ	V	D	N	BL	Moyenne
Larocque	39	17	13	8	3	3,32

Herron 34 25 3 3 0 2,51

Au début des séries éliminatoires, cependant, le Canadien ne sembla pas pouvoir décider qui serait le gardien partant et alterna Herron et Larocque. Malheureusement, malgré des meilleures statistiques pour Larocque dans les séries (fiche de 4-1, 1 jeu blanc, moyenne : 2,20), le poste de gardien de but partant pour la partie la plus importante du Canadien alla à Herron (fiche 2-3, moyenne : 3,00). Pour une raison quelconque, l'entraîneur du Canadien, Claude Ruel, semblait manquer de confiance en Larocque, et avec Herron devant le filet, le Canadien perdit la septième partie et fut éliminé des séries éliminatoires par les North Stars de Minnesota.

Pour Larocque, la situation à Montréal empira durant la saison 1980/81. Alors qu'il jouait mieux que le décevant Herron, il ne put éviter de nouveau les blessures. En décembre, il dut s'absenter six semaines lorsque Peter Lee des Penguins de Pittsburgh patina sur sa main. Cette période sabbatique de six semaines permet à l'espoir des Canadiens, Richard Sévigny, de devenir le nouveau gardien partant de l'équipe. À son retour de sa blessure, la position de Larocque dans l'équipe devient difficile.

Le 21 janvier, il fait son retour au jeu contre Chicago et se fait retirer à la fin de la première période après avoir accordé trois buts dans une défaite de 4 à 2. Dix jours plus tard, il joue à Los Angeles et perd 4 à 1. Suite à cette défaite, Larocque doit attendre trois semaines avant de disputer un match, contre St. Louis. Pour un Larocque frustré, c'est la goutte qui fait déborder le vase. Anxieux de jouer, Larocque va voir la direction des Canadiens et demande à être échangé.

« Je ne pouvais endurer la situation plus longtemps », dit Larocque à l'époque. « Il semble qu'à chaque fois que les choses allaient bien, il y avait une autre blessure ou quelque chose du genre. Tu te demandes après un certain temps si ce n'est pas tout dans ta tête. Tu as besoin d'un changement ».

Le 10 mars 1981, le vœu de Bunny se réalisa et il fut échangé aux Maple Leafs de Toronto pour Robert Picard. Dans son autobiographie, Larry Robinson résuma bien la situation, « from the penthouse to the outhouse and with the Leafs he could not longer complain about lack of action ». **Tiré d'un chapitre de *Robinson for the Defence (Robinson and Goyens)* qui n'existe pas dans la version française du livre.** On pourrait traduire par « du penthouse aux chiottes, et avec les Leafs, il ne pouvait plus se plaindre du manque d'action ».

Larocque joua les huit dernières parties de la saison pour les Leafs, et malgré un moyenne de buts accordés de 5.22, il réussit à mener les Leafs aux séries éliminatoires avec trois victoires et deux matchs nuls. Leur récompense fût une rencontre de première ronde avec les champions en titre de la coupe Stanley les Islanders de New York. Dire que les Leafs furent battus à plate couture serait peu dire car les Islanders ont facilement balayé

Toronto. Et bien qu'il ne s'en doutait pas à ce moment, Bunny ne jouerait plus dans les séries de la LNH pour le reste de sa carrière.

En 1981/82 et 1982/83, Larocque joua dans 66 matchs pour une édition particulièrement affreuse des Leafs, et ne remporta que 13 victoires alors que sa carrière professionnelle s'acheminait progressivement vers sa conclusion. Ces 13 victoires seraient les dernières de la carrière de Larocque. Le 11 janvier 1983, il fut échangé aux Flyers de Philadelphie pour Rick St. Croix. Après avoir joué (et perdu) seulement deux parties pour Philadelphie il fut envoyé à St. Louis le 5 janvier 1984 où il joua 5 parties pour les Blues, toutes des défaites.

La carrière de Larocque se termina après la saison 1984/85, lorsqu'il joua 13 parties pour les Rivermen de Peoria de la Ligue internationale de hockey.

Bien qu'il eut remporté quatre Coupes Stanley et partagé quatre trophées Vézina, on peut se demander si Larocque percevait sa carrière comme une déception. À bien des égards, il ne s'est jamais montré à la hauteur du potentiel qu'il avait démontré dans les rangs juniors. Si on prend en considération ses statistiques lorsqu'il secondait Dryden, on peut se demander si les meilleures années de la carrière de Bunny Larocque furent gaspillées à être assis au bout du banc du Canadien.

Suite sa retraite, Larocque retourna à l'endroit de ses jours de gloire et devint un cadre dans la Ligue de Hockey Junior Majeur du Québec. En 1989/90, Larocque était le directeur-général des champions de la saison régulière, les Tigres de Victoriaville, qui s'inclinèrent devant Laval dans la finale du championnat de la ligue.

Au printemps de 1992, Bunny avait été promu au rang de vice-président pour la ligue. Finalement, après des années d'avoir à partager ses succès et prix avec d'autres, Larocque était enfin reconnu personnellement, en vertu de ses propres talents. Malheureusement, la malchance qui s'était acharnée sur lui tout au long de sa carrière perdit toute son importance en comparaison avec la nouvelle qu'il reçut au mois de mai 1992, lorsqu'il fut diagnostiqué avec un cancer au cerveau.

Pour Larocque, le temps fut court. Après trois semaines de traitement de radiation, il décéda le 29 juillet 1992 dans sa ville natale de Hull, Québec, à l'âge de 40 ans.